

Notes et documents nouveaux sur le fondateur de Montréal

Bien que nous possédions deux biographies de M. de Maisonneuve, l'une par H. J. J. B. Chouinard et l'autre par l'abbé Rousseau, nous ne connaissons, en définitive, sur ce personnage important de notre histoire que ce qu'en ont écrit les abbés Dollier de Casson et Faillon, autrement dit, nous ignorons à peu près tout de la famille du fondateur de Montréal et de sa vie en France avant et après son séjour au Canada.

Pour tâcher de jeter quelque lumière sur ce point, nous nous sommes mis en correspondance, depuis trois ans, avec des chercheurs de Paris et nous avons recueilli ainsi quelques informations inédites ou peu connues qui pourront, sans doute, servir de bases à de nouvelles fouilles.

Mais avant de vous soumettre ces notes, résumons ce que l'on sait sur la famille de M. de Maisonneuve, d'après les auteurs ci-dessus mentionnés.

Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve avait débuté dans le métier des armes à 13 ans et lors de son engagement par la Société de Montréal, un régiment portait son nom, d'où l'on conclut qu'il en était colonel (Rousseau).

A cette époque (1641), le père et la mère de M. de Chomedey vivaient encore ; l'on sait aussi, qu'il avait une sœur religieuse, laquelle se nommait "Louise de Sainte-Marie" (1) et une autre sœur mariée à M. de Chuly (2). Toutes deux demeuraient à Troyes et c'est chez Madame de Chuly que se retirait Marguerite Bourgeois.

Le père du fondateur de Montréal décède en 1645 et son beau-frère est assassiné en 1646.

Lors de son départ de la Nouvelle-France, M. de Maisonneuve avait conservé la jouissance de la moitié de la métairie ainsi que le revenu du moulin de Montréal. Le 1er avril 1668, le Séminaire offrit à M. de Maisonneuve, en compensation de ses droits, une rente viagère

(1) Faillon, Vie de Soeur Bourgeois I, 25.

(2) " " " " " " I, 19 et 22.